

***Natures Sciences Sociétés,***  
**une revue de veille et de controverses**  
**pour une recherche interdisciplinaire**

**Synthèse de l'évaluation interne**

**- Période 2005-2008 -**



## 1. Introduction

*Natures Sciences Sociétés* veut être le lieu de construction de transversalités nouvelles entre disciplines. Les connaissances scientifiques progressent aujourd'hui très rapidement et leurs applications se font à travers des techniques qui vont de plus en plus loin dans l'action sur la matière. Les progrès de la biologie notamment débouchent sur des manipulations croissantes du vivant, y compris sur l'homme lui-même. Les pressions que l'homme exerce sur les grands cycles bio-géochimiques de la planète, les milieux, les ressources, les espèces, ont d'ores et déjà sur eux des conséquences sensibles et parfois jugées préoccupantes. Tout ceci suscite des interrogations, voire des inquiétudes diverses, qui vont s'amplifiant. Qu'elle soit remise en cause ou pressée de clarifier les voies à prendre et les choix à faire, la recherche est directement interpellée.

Cette interpellation prend à contre-pied la division du travail scientifique par disciplines ; seul un regard croisé de multiples disciplines peut permettre de prendre l'exacte mesure des choses et de comprendre les processus de toute nature qui interviennent dans les questions posées. Le dialogue entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme, de la société et de la culture, est donc impératif ; il faut que les unes et les autres, ensemble, en trouvent les termes.

L'idée qui a présidé à la création de *NSS* était de partir d'une pluridisciplinarité la plus ouverte possible pour favoriser les repositionnements des problématiques, des démarches et des méthodes de recherche dans les champs disciplinaires et pour favoriser l'émergence de recherches interdisciplinaires. La revue mobilise ainsi une communauté scientifique large qui constitue aussi son premier public car son objectif principal est de provoquer une réflexion sur la recherche elle-même face aux problèmes évoqués ci-dessus. L'interrogation porte à la fois sur l'autonomie du champ scientifique par rapport aux autres champs sociaux et sur les procédures scientifiques proprement dites, productrices de connaissance(s) qui se retrouvent à la base des activités et des actions humaines. On est ainsi amené à s'interroger sur les rapports entre démarches de recherche et connaissances scientifiques en vue de l'action, en s'intéressant en priorité aux pratiques techniques, sociales, institutionnelles, politiques qui font le lien entre les monde sociaux et biophysiques.

En 17 ans, puisque c'est l'âge de la revue, l'accroissement des débats sur l'interdisciplinarité est évident et ne peut en principe que valider le projet éditorial à l'origine de *NSS* mais la mise en perspective est plus complexe : les enjeux évoluent sans cesse, les communautés française et internationale questionnant l'interdisciplinarité se diversifient, parfois avec leurs propres supports ; par ailleurs, l'édition scientifique connaît des incertitudes multiples qui mettent à mal les projets éditoriaux classiques.

Aussi, il est apparu intéressant de travailler sur notre propre identité à partir de nos produits, de nos auteurs et à partir de notre façon d'aborder l'interdisciplinarité et les liens entre sciences et sociétés qui sont au cœur de la décision publique. Évaluer l'adéquation entre notre utopie et les faits<sup>1</sup>.

L'utopie se traduit en particulier dans notre mode de fonctionnement éditorial très exigeant : peu de revues, sinon aucune, lui consacrent une journée par mois dont une matinée dédiée à une réflexion collective sur les questions vives du moment et leur implication sur les choix éditoriaux. Et cette autoévaluation participe de la même exigence, faisant apparaître un certain nombre de points qui rappellent ce qu'est aujourd'hui la revue, en particulier du point de vue de son autorat et des champs thématiques qu'elle traite, et ce qu'elle doit faire si elle veut tendre vers l'utopie qui est à l'origine de son projet.

---

<sup>1</sup> La revue *NSS* a déjà connu en 2000 une évaluation externe portée par des scientifiques extérieurs au Comité de rédaction (4 Français et 1 Canadien), qui avait conforté le projet initial (toutefois le rapport de synthèse pas complètement abouti n'avait pas été publié). Nous avons préféré cette fois une procédure interne (avec tous les défauts qu'elle peut receler) car il s'agissait d'aller finement dans le détail de notre production.

## Quatre points majeurs ressortent de cette évaluation réflexive :

- *De quelques idées reçues* : *NSS* n'est pas une revue SHS, même si elles y sont dominantes, mais une revue où, jouant sur la diversité des rubriques, tous les champs disciplinaires y figurent dans une distribution nécessairement inégale. *NSS* n'est pas non plus une revue où ne s'exprimeraient que des membres fondateurs de la revue, mais une revue miroir d'une grande diversité disciplinaire et institutionnelle, là encore dans une distribution inégale selon les rubriques. En réalité, comme on le verra dans le détail de cette évaluation, cette distribution répond à la relation des chercheurs, selon qu'on est à l'université ou dans un EPST par exemple, avec les critères actuellement dominants de l'excellence scientifique.

- *De l'articulation de *NSS* avec les critères de l'excellence scientifique* : *NSS* n'a pas vocation par ses choix initiaux, à se conformer à de tels critères puisque c'est une revue-projet avec tout ce que cela suppose de non stabilisé, de recherche exploratoire, de place réservée aux commentaires ou aux débats, aux « regards », autant de formats qui ne peuvent entrer dans de tels critères. *NSS* ne peut non plus ignorer de tels critères - et ne les ignore pas dans ses procédures internes d'évaluation de ce qui lui est soumis -, ne serait-ce que pour devenir une revue de référence par rapport aux critères actuels, mais aussi et surtout pour être innovante dans la construction renouvelée de tels critères. L'expérience acquise par le Comité de rédaction lui permet en effet de participer activement à l'invention d'autres modalités d'évaluation en termes d'excellence. Il est en effet urgent que la légitimité institutionnelle affichée de l'interdisciplinarité ait une traduction adéquate en termes de légitimité scientifique : l'enjeu de se doter d'une assise scientifique solide pour traduire en pratique éditoriale ce que doit être une évaluation scientifique des démarches interdisciplinaires, reste toujours d'actualité. Autrement dit, inventer une évaluation qui relève à la fois de l'excellence et de la pertinence scientifiques.

- *De la présence de *NSS* au niveau international* : notre règle consiste à publier en anglais tout texte soumis dans cette langue. Cependant, sans vouloir déroger à cette règle puisque la revue reste francophone, l'évaluation fait apparaître une forme privilégiée de l'intervention des collègues étrangers : répondant souvent à une commande, ils sont appelés à n'investir l'interdisciplinarité que sur le mode de sa programmation institutionnelle, ou bien en termes de réflexivité ; mais ils ne sont pas présents dans l'autre forme de son expression, à savoir une interdisciplinarité à l'épreuve de pratiques de recherche confrontées à des « objets hybrides ou déformés ». Ce déséquilibre peut et doit être corrigé.

- *De la question des disciplines* : lieu d'expression « libre » de chercheurs dont les disciplines sont plutôt corsetées dans le carcan de la reconnaissance scientifique, ce qui alimente une large expression de champs disciplinaires - des sciences du vivant aux sciences de l'ingénieur jusqu'aux mathématiques, la philosophie, etc.-, la revue répond à l'exigence académique dans une seule de ses rubriques, les articles<sup>2</sup>. Or, ceux-ci, ainsi qu'on le verra plus loin, ne reflètent pas la diversité disciplinaire, institutionnelle et thématique dont *NSS* est l'expression. Ce diagnostic doit enclencher une réflexion appropriée sur son mode de structuration actuel.

Ces différents points plaident donc pour une politique plus active, une quête de leviers d'action qui permettent de corriger ce qu'on est par rapport à ce que l'on cherche à être. Par exemple, l'international : passer commande là où il y a des déficits avérés. Par exemple, la politique de dossiers (croissante) : en faire un instrument privilégié non du « *main stream* » de la revue, mais de ces questions ou thématiques qui y trouvent difficilement des formes d'expression, jusque dans le format « article ». Par exemple, le lien entre science et décision : peut-on tenir ensemble l'utopie d'une pratique scientifique exigeante sur le plan interdisciplinaire et reconnue sur le plan académique et viser un lectorat aux prises avec l'action publique ?

---

<sup>2</sup> Ce n'est pas la procédure ou l'intérêt du texte qui est en jeu, mais le format dans lequel l'excellence académique est perçue. Ce n'est pas par hasard si les chercheurs hors SHS (ainsi que les SHS universitaires) proposent plus rarement des articles car ils les réservent à d'autres supports de publication qu'ils jugent plus conformes à leurs critères de l'excellence disciplinaire. Cette assertion n'est donc pas un jugement sur la qualité des textes publiés hors la rubrique « Articles », mais le constat d'un état de fait des stratégies de publication de la communauté scientifique.

**En définitive, cette évaluation, aussi limitée soit-elle, pose les problèmes concrets :**

- du *découpage des rubriques* « Articles », « Forums », « Actualités de la recherche » dont on peut, soit vouloir le maintien en raison de la diversité d'expressions qu'elles permettent, soit envisager la fusion afin de ne pas s'aligner sur un découpage qui reproduit une différenciation entre l'excellence (« Articles ») et la pertinence (« Forums » et « Actualités de la recherche »).

- de la *stratégie par rapport à l'indexation à l'ISI* qui suppose, entre autres, outre de garantir la régularité de publication, de repenser le projet éditorial par un nouveau découpage des rubriques pour donner une part plus importante aux publications dites "académiques", et d'ouvrir le comité de rédaction à l'international.

**Ce qui doit se traduire par deux questions plus générales à l'ordre du jour :**

- de quelle *architecture générale* du format éditorial a-t-on besoin aujourd'hui pour répondre à la fois à l'utopie du projet *NSS* et aux contraintes de la reconnaissance scientifique et institutionnelle ?

- comment adapter, ajuster ou changer le *mode de fonctionnement actuel du Comité de rédaction* afin qu'il permette une implication plus grande des chercheurs en activité sans perdre sa spécificité qui a fait exister un projet hier à contre-courant, aujourd'hui menacé par le conformisme ?

Ce rapport est bien sûr soumis à discussion d'abord au sein du Comité de rédaction, ensuite avec nos fondateurs (à travers le Comité des fondateurs) et enfin avec le Comité scientifique pour en tirer des enseignements au niveau de la ligne éditoriale et du fonctionnement du Comité de rédaction. Le rapport qui suit donne les éléments nécessaires pour alimenter une telle discussion collégiale.

## 2. Structure et fonctionnement du Comité de rédaction de NSS

La revue *Natures Sciences Sociétés* est publiée depuis 1993 à raison de 4 numéros par an ; un numéro est constitué d'un nombre maximum de 9 rubriques : Éditorial, Articles (en général 3 par numéro), Forums, Regard, Libre Opinion, Entretien, Actualités de la recherche, Vie scientifique, Lectures (regroupant Ouvrages en débat et Sélection thématique d'ouvrages). Deux numéros spéciaux ont été émis à l'occasion de « commandes » particulières et distribués aux abonnés de la revue.

Le Comité de rédaction (CR) se réunit tous les mois à Paris : il effectue le travail collectif d'une revue scientifique, en mettant implicitement en avant la capitalisation des débats sur l'interdisciplinarité, le développement durable, l'environnement... et en suivant l'évolution générale de ces questions tout en étant attentif à l'émergence de nouvelles questions. La structure d'une journée typique d'un CR est constituée d'une session éditoriale et d'une session de lecture d'une demi-journée chacune, ce qui exprime bien la double face « fonctionnement classique d'une revue scientifique » / « débats interdisciplinaires et veille scientifique », conférant au fonctionnement du CR une dynamique de « projet de recherche » en construction.

Le Comité scientifique se réunit de manière irrégulière avec à la fois une mission de recul et d'orientation « stratégique » pour la revue, mais aussi d'introduction dans de multiples réseaux concernant aussi bien la science que la décision publique.

La structure du CR est constituée de 3 rédacteurs en chef qui sont actuellement J.-P. Billaud, B. Hubert et D. Terrasson (à la fondation, il s'agissait de M. Jollivet, J.-M. Legay remplacé par H. Décamps pendant 5 ans et G. Mégie), d'une secrétaire de rédaction (S. Zasser) assurant la coordination entre les rédacteurs en chef et les différentes instances de la revue, et d'un Comité de rédaction de 34 membres (rédacteurs en chef non compris).

La cellule de fabrication est au cœur du dispositif en assurant l'ensemble de la préparation des numéros. S. Zasser qui la coordonne, instruit plus particulièrement les rubriques « Articles » et « Forums », M.-J. Leroy a la responsabilité de la rubrique « Lectures » et F. Daniel celle des rubriques « Actualités de la recherche » et « Vie scientifique ». Hormis ces 2 dernières rubriques que F. Daniel prend totalement en charge, de la programmation à la lecture finale, M.-J. Leroy assure la relecture de l'ensemble du numéro. Chacune de ces rubriques est sous la responsabilité d'un rédacteur en chef.

Un partenariat efficace a été mis en place par S. Zasser avec l'éditeur EDP Sciences : hors événements exceptionnels (le numéro spécial ONFCS a pénalisé la régularité de la publication), les délais de publication sont respectés. Par ailleurs, après une période de flux tendu, on observe une soumission plus importante d'articles.

Plusieurs caractéristiques sont à noter :

- le poids de l'histoire : le projet *NSS* est issu d'un remarquable effort collectif de la fin des années 80, que traduit l'ouvrage *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières* (M. Jollivet (dir.), 1992, CNRS éditions) dont on retrouve encore le noyau fondateur dans le CR actuel. En comparant les compositions des comités de rédaction de 1998 et de 2009, on observe que 15 noms sont identiques (soit près de 50 %) !
- l'absentéisme : le fonctionnement évoqué ci-dessus est très exigeant et de nombreux membres ne peuvent participer aux réunions plénières, tout en contribuant par courrier au processus d'instruction des textes. Ce fonctionnement tend à privilégier la participation des membres dégagés des obligations professionnelles : une quinzaine de membres sont présents en moyenne aux réunions (journée complète ou demi-journée), soit moins de 50 % de l'effectif du comité, parmi lesquels les retraités, dont les « fondateurs », sont les plus nombreux ;
- pas de limitation de durée de mandat, ni des rédacteurs en chef, ni des membres du CR ;
- des délais d'instruction des articles satisfaisants (cf. annexe 1).

Les débats sont très animés au sein de cette structure mais insuffisamment publicisés. Ils concernent bien sûr les théories, les pratiques et l'évaluation de l'interdisciplinarité mais aussi de multiples sujets d'actualité, ainsi que les controverses nées de la mise en discussion des différents documents

proposés. Le choix des rapporteurs puis des lecteurs est assuré par le CR. L'instruction des textes appelle des itérations fréquentes avec l'auteur, dont les résultats font l'objet de débats au sein du CR.

*NSS* a donc une structure atypique mettant en avant un fonctionnement collectif réel, mais réduit à une partie seulement du collège, qui procède à l'évaluation des articles et des forums selon les procédures habituelles d'une revue scientifique. Les modalités d'instruction des rubriques « Actualités de la recherche », « Regard » et « Entretiens » sont plus souples, notamment lorsque les textes proposés ont été instruits au départ dans le cadre des rubriques « Articles » ou « Forums ». La capitalisation des débats reste faible, malgré des comptes rendus précis et réguliers, et les liens entre la revue et l'association NSS-Dialogues sont d'intensité variable. En revanche, l'investissement humain est très important (membres du comité + cellule de fabrication) et on peut s'interroger sur le rapport entre celui-ci et le résultat.

### 3. Méthodologie utilisée pour l'évaluation de la revue

L'évaluation lancée par le Comité de rédaction se présente sous forme de deux points de vue complémentaires : une analyse intra-numéros et une analyse inter-numéros.

- a) Une procédure d'auto-évaluation par numéro a été lancée depuis 2005. À la sortie d'un numéro, il est confié à un membre du CR qui présente sa lecture et propose un document écrit dont le format est libre et répond à une sensibilité affichée. Outre l'objectif d'impliquer collectivement le CR, il s'agit d'examiner la cohérence du numéro au-delà d'une simple collection de contributions, c'est-à-dire son lien avec la ligne éditoriale et le degré de résonance entre certains textes d'un même numéro. Il était convenu que ces rapports resteraient à usage interne ; une mise en perspective qualitative est néanmoins proposée en chapitre 7.
- b) Une méthode plus quantitative inter-numéros a été mise en œuvre par les rédacteurs en chef, la secrétaire de rédaction de la revue et le président de l'association NSS-Dialogues. Elle devait permettre de raisonner dans la durée, d'objectiver autant que possible les impressions des évaluateurs par numéro et de tester la véracité de l'image souvent accolée à la revue.

Nous nous sommes attachés plus particulièrement à traiter 4 questions :

- Caractériser la communauté qui publie dans *NSS* tant en termes de disciplines que d'appartenance institutionnelle et de distance par rapport 1) au Comité de rédaction, 2) aux organismes fondateurs de la revue ;
- Analyser l'éventail des thèmes traités et donc la diversité des enjeux abordés ;
- S'interroger sur le type d'approche et la façon d'aborder l'interdisciplinarité ;
- Indiquer l'ouverture des textes publiés aux débats qui traversent la communauté internationale.

La grille de lecture, qui pourra être consultée en annexe 2, a été testée dans une procédure en deux étapes. Un codage a d'abord été proposé et mis en œuvre de façon indépendante par les membres du groupe. Les résultats mis en commun n'ont pas fait apparaître des différences importantes entre notateurs, ce qui autorise une relative confiance dans le codage effectué et donc dans les traitements qui en sont issus.

Ceux-ci sont fondés sur les modalités de codage suivantes :

- nombre *Auteurs* (dont membres du CR *NSS*) ;
- *appartenance* auteurs (Org. Fondateur (préciser), Univ. fr. (préciser), Univ. étrang. (préciser), Autre établis. fr. (préciser), non chercheurs (préciser) ;
- *discipline(s)* par auto-déclaration des auteurs, d'où des regroupements nécessaires ;
- *thème* (ville, agriculture, gestion environnementale, santé, innovation techno/sciences) ;
- niveau d'*interdisciplinarité* : 1) Ce qui ressort d'un programme interdisciplinaire ; 2) autour d'un thème, d'un objet de recherche, tentative de production d'un article provenant d'auteurs de disciplines différentes ; 3) "Objets déformés" : un auteur d'une discipline qui écrit sur un objet de recherche pour d'autres disciplines ; 4) et enfin la question de l'ID traitée dans le dossier ;
- *mots-clés* (reconstitués, car les mots clé d'origine sont trop disparates et parfois bien peu informatifs !) ;
- type d'*approche* (selon dominante : apport essentiellement méthodo/théorique ; étude empirique/descriptive ; lien à la décision/recommandations pour l'action), rentre dans la deuxième catégorie toute étude de cas, même si elle a une ambition théorique ou méthodologique affichée ;
- nombre de *références* étrangères (quelle que soit la langue dans laquelle elles sont écrites).

La grille de lecture a été utilisée dans l'analyse de quatorze numéros (années pleines 2005, 2006, 2007 et deux premiers numéros 2008) et a concerné les rubriques « Articles », « Forums », « Actualités de la recherche », « Libre Opinion » et « Regard ». Les résultats sont proposés en chapitres 4 et 5. La mise en commun des résultats a été effectuée au 4<sup>e</sup> trimestre 2009.

Les rubriques « Entretien », « Regard » et « Actualités de la recherche » ont fait l'objet d'analyses séparées par M. Jollivet et J.-C. Mounolou qui sont synthétisées en chapitre 6<sup>3</sup>.

#### **4. Analyse descriptive** (cf. tableaux en annexe 3)

Dans cette analyse, les quatre rubriques « Actualités de la recherche », « Regard », « Entretien » et « Libre Opinion » sont regroupées sous l'intitulé « autres rubriques », pour disposer de trois groupes d'une quarantaine de textes chacun. Les auteurs ne sont pas identifiés nominativement et un même individu peut être comptabilisé plusieurs fois.

##### **4.1. Origine institutionnelle des auteurs**

Il y a en moyenne deux auteurs par texte : un peu plus pour les articles (2,11), un peu moins pour les « autres rubriques » (1,6), mais de nombreux textes sont signés par un seul auteur : 36 % des articles, 59 % des forums et 74 % des autres rubriques.

Les instances de la revue (Comité de rédaction et Conseil scientifique) fournissent au moins un des auteurs de 9 % des articles, 14 % des forums et 13 % des autres rubriques. La ligne éditoriale privilégiant le débat justifie cette implication dans les forums. Une décroissance semble s'être amorcée au cours des deux dernières années pour les rubriques « Articles » et « Forums » (1 seul texte signé par un membre de l'une de ces instances).

Les six membres fondateurs fournissent une partie significative du vivier mais n'ont pas le monopole. 58 % des articles, 38 % des forums et 51 % des autres rubriques ont au moins un auteur issu des fondateurs. À l'exception de l'Ifremer qui n'a signé aucun texte pendant la période, leurs contributions sont assez équilibrées compte-tenu du poids relatif des institutions : le CNRS arrive en tête (42 textes signés), suivi de l'Inra (23), du Cirad (15), de l'IRD (11) et du Cemagref (10). Par contre, les fréquences varient selon les rubriques : l'Inra est très présent dans les articles (25 % des textes), alors que le CNRS est présent dans les forums (25 % des textes) et surtout dans les autres rubriques (plus de 50 % des textes).

Pour les autres institutions, 23 % des textes ont au moins un auteur d'un institut de recherche français hors membres fondateurs et 7 % des textes ont un auteur n'appartenant pas au monde de la recherche. Par ailleurs, les contributions de l'Université (21 textes) sont plus rares pour la rubrique « Articles », mais importantes pour les « Forums » (33 % des textes) et les autres rubriques (25 % des textes). Enfin, 18 % des textes ont au moins un auteur étranger, avec des contributions plus fréquentes pour les articles (20 % des textes) ou les forums (17 %) que pour les autres rubriques (8 %).

##### **4.2. Discipline des auteurs**

L'extrême diversité disciplinaire des auteurs est un fait particulièrement frappant. Toutefois, ceux-ci viennent très majoritairement des SHS (66 %) et secondairement des sciences de la vie (19 %). Les disciplines les plus représentées sont dans l'ordre décroissant, la sociologie (28), la géographie (22), l'écologie (13), l'économie (11), la philosophie (10), la biologie (9), l'agronomie (9), l'anthropologie (6), le droit (6)... Par contre, l'agronomie est beaucoup plus représentée dans la rubrique « Articles » où elle figure au troisième rang, ex-æquo avec l'écologie et l'économie (5 auteurs), derrière la sociologie et la géographie qui comptent 11 auteurs chacune.

---

<sup>3</sup> L'analyse de la rubrique « Lectures » est en cours par N. Mathieu et M.-J. Leroy



Par ailleurs, tous les articles écrits par un seul auteur viennent des sciences humaines. Le phénomène est moins net pour les forums, puisque certains textes à un seul auteur viennent des SDV (médecine, écologie, biologie) ou des mathématiques.

#### **4.3. Thèmes et problématiques traités**

Les trois thèmes dominants sont l'agriculture, la gestion de l'environnement et l'innovation technologique et scientifique, alors que la ville et la santé sont beaucoup moins bien représentées avec respectivement 8 % et 4 % de l'ensemble des textes publiés. La répartition des thèmes varie cependant selon les rubriques. L'agriculture est plus présente dans les articles (36 %), ce qui est cohérent avec le poids de l'Inra dans cette rubrique. L'innovation technologique et scientifique est le thème le plus fréquent dans les « autres rubriques » (38 %) et surtout dans les forums (55 %). Si nous cumulons l'ensemble des rubriques, l'innovation technologique et scientifique vient en tête avec 38 % des textes, suivi de la gestion environnementale avec 30 % des textes, puis de l'agriculture (22 %).

Par ailleurs, les deux problématiques les plus souvent abordées sont la dynamique scientifique (31 %) et le développement durable (18 %). Cela est vrai quelle que soit la rubrique, avec une inversion de la hiérarchie pour les articles. En revanche, deux problématiques sont orphelines : la gouvernance et le changement climatique. La biodiversité est abordée assez régulièrement dans les « autres rubriques », jamais en article et une seule fois dans un forum. Les cinq autres problématiques (territoire, gestion des ressources naturelles, savoirs, risques et dispositifs institutionnels) sont abordées avec des poids voisins et dans toutes les rubriques.

Le croisement thème par problématique montre bien que *NSS* est une revue diversifiée mais qu'elle n'aborde pas de façon équilibrée l'ensemble des sujets. Il semble bien que le thème le plus abordé concerne la dynamique scientifique elle-même et ses rapports à la société (la relation science-société) et que vienne ensuite un ensemble de questions situées au croisement entre développement durable, ressources naturelles et territoires. L'image d'une revue agricole ou d'un succédané d'*Économie Rurale* n'est pas justifiée, sinon par le poids plus fort de l'agriculture dans la rubrique « Articles » qui focalise l'attention.

#### **4.4. Modes d'interdisciplinarité**

La dominante interdisciplinaire de la revue est bien vérifiée, même si les apports strictement disciplinaires sont assez significatifs (18 %). Près de 70 % des articles peuvent être qualifiés d'interdisciplinaires soit parce qu'ils associent plusieurs disciplines, soit parce qu'ils mettent en scène des « objets déformés » (voir catégories d'identification de l'interdisciplinarité *supra*). La rubrique « Forums » peut être peu interdisciplinaire (11/41) ou, à l'inverse, être la rubrique par excellence d'une réflexion sur l'interdisciplinarité elle-même (12/41), comme si la formule « Forums » donnait plus de liberté pour accueillir des démarches plus réflexives. Les « Libres opinions » sont majoritairement disciplinaires : souvent exprimées à l'occasion de controverses finalisées, elles présentent des approches classiques de la part des contributeurs. Les « Regards » se concentrent sur un bon niveau d'interdisciplinarité et les « Actualités » privilégient une interdisciplinarité au travers de la présentation d'un programme.

#### **4.5. Types d'approche**

La revue est très équilibrée dans son rapport théorie/pratique : 52/44, mais le rapport à la décision est insuffisamment développé, d'où peut-être une explication aux difficultés à nourrir les liens entre sciences et sociétés. En revanche, les profils sont très différents selon les rubriques. Les articles ont une dominante très forte d'études de cas empiriques et descriptives ; c'est l'accumulation de situations vécues d'interdisciplinarité et de pratiques qui est privilégiée ; ils concernent très rarement le lien avec la décision et l'action. Les « Forums » privilégient les réflexions méthodologiques et conceptuelles alors que les études empiriques y sont peu présentes. Enfin, les « Actualités » réservent une place importante au contraire des deux précédentes rubriques à la décision et à l'action.

#### **4.6. Bibliographie**

La bibliographie est analysée seulement pour les articles et les forums. Elle est beaucoup plus abondante dans la rubrique « Articles » avec 31 à 40 références par article. 2 des 3 articles qui ont le plus de références sont signés par des auteurs anglo-saxons. Dans les « Forums », la répartition est bimodale et dépend du sujet.

Le pourcentage de références étrangères fait apparaître une bimodalité très nette et encore plus marquée du côté des forums. 39 % des textes ont moins de 20 % de références étrangères et 27 % en ont plus de la moitié.

#### **4.7. Aperçu sur le lectorat**

Nous n'avons pu qu'engager le volet concernant l'analyse du lectorat en nous référant au statut des citations de nos articles dans des revues indexées à l'*ISI*, indicateur qui ne manque pas de biais et qui ne peut rendre compte de la diversité du lectorat que même le miroir des abonnements ne reflète pas correctement (mise en œuvre des bouquets électroniques, abonnements de bibliothèque proprement dits, ...). Ces éléments ont été proposés par J.-L. de Beaulieu à partir de la base de données Web of Science (cf. annexe 4).

Ainsi, les citations d'articles publiés dans *NSS*, de 1993 à 2006, font apparaître :

- un rythme moyen de 10 citations par an pour 134 articles cités avec une concentration sur quelques auteurs (13) plutôt issus de l'écologie et de l'agronomie ;
- une part limitée d'autocitation (30/134), ce qui laisse entendre que le lectorat déborde de beaucoup la communauté qui publie dans la revue ;
- une grande diversité disciplinaire des revues où *NSS* est citée (écologie, agronomie et sociologie en tête) ;
- un lectorat international non négligeable puisqu'un tiers des auteurs citants travaillent à l'étranger, en particulier le nord de l'Europe dont la Grande Bretagne.

Autrement dit, un lectorat qui ne se limite ni à l'Hexagone ni aux sciences sociales, contrairement à l'image que renvoie parfois *NSS*. Il faut toutefois reconnaître, au moins, deux limites à cet exercice : il ne prend en compte que les revues internationales référencées dans le Web of Science, dans lequel les revues de sciences humaines et sociales sont peu représentées, et il ignore les citations dans les ouvrages ... mais ce serait là un tout autre travail que de les répertorier.

### **5. Analyse transversale des rubriques « Articles », « Forums », « Actualités de la recherche »**

La méthode retenue pour effectuer cette analyse transversale est l'analyse factorielle de correspondances (AFC). Elle permet de dégager des oppositions entre des informations agrégées qui révèlent un niveau de cohérence dont il faut évaluer l'importance par rapport aux valeurs absolues dont a rendu compte la partie précédente. Nous avons distingué plusieurs échantillons : l'ensemble des données regroupant les 3 rubriques (« Articles », « Forums » et « Actualités ») ; les articles ; les articles et les forums ; les articles et les actualités ; les forums et les actualités. Nous présenterons succinctement chacun de ces différents traitements, puis nous proposerons une synthèse des points les plus remarquables.

#### **5.1. Les 3 rubriques**

À ce niveau d'analyse, les « Articles » se distinguent clairement des 2 autres rubriques sur plusieurs critères. Ils ont un autorat moins individuel et davantage rattaché à plusieurs disciplines ou institutions. C'est là où le thème de l'agriculture et la problématique de la gestion des ressources naturelles s'expriment le plus, privilégiant les études de cas. Les « Forums » et les « Actualités », sous cet angle, se distinguent par un autorat plus individuel qui aborde plutôt des thèmes d'innovation, s'inscrit dans une problématique de « dynamiques scientifiques » où l'interdisciplinarité est soit absente, soit traitée pour elle-même selon une approche privilégiant la théorie et la méthode.

## **5.2. Les articles**

Lorsqu'on examine les 45 articles pour eux-mêmes, la première discrimination tient à nouveau à l'autorat, selon qu'il soit individuel ou pluriel. Un article signé par un seul auteur est issu d'une institution fondatrice et relève plutôt des sciences humaines et sociales (sociologie et géographie). L'interdisciplinarité se traduit alors plutôt dans la capacité à « déformer » des objets ou bien elle est absente. Le profil des articles signés par plusieurs auteurs est tout autre : c'est là que certains thèmes marginaux dans la production de la revue trouvent leur place, comme la santé, c'est là aussi que les disciplines n'appartenant pas aux SHS (les sciences de la vie mais aussi les mathématiques ou la physique) s'expriment, c'est là enfin que les institutions non fondatrices (les universités étrangères en particulier) sont les plus présentes, le caractère multi-institutionnel et multidisciplinaire de ces articles reflétant le caractère interdisciplinaire de la démarche au travers de la restitution d'un programme de recherche.

## **5.3. Les articles et les forums**

Là encore, l'autorat unique ou pluriel est une entrée pertinente pour les distinguer. L'analyse confirme la spécificité de l'article à plusieurs auteurs par rapport au forum plus individuel. Dans le premier cas, on retrouve un champ très cohérent qui se structure autour de l'agriculture et de la gestion des ressources. C'est le profil-type de l'étude de cas mobilisant plusieurs disciplines et plusieurs institutions. Le forum expose à l'inverse des problèmes plus théoriques ou méthodologiques, centrés sur la question interdisciplinaire pour elle-même, ouvrant sur des questions nouvelles, en particulier autour de l'innovation, et rendant compte de dynamiques scientifiques où le CNRS est très présent mais, en son sein, plutôt les sciences de la vie et la physique ainsi que la philosophie. De ce point de vue, on peut dire qu'« Articles » et « Forums », en fonction du type d'autorat répétons-le, renvoient à 2 modèles opposés de culture scientifique. Même le forum à plusieurs mains s'inscrit dans le profil de la dynamique scientifique, indiquant en cela une plus grande homogénéité que la rubrique « Articles ».

## **5.4. Les articles et les actualités**

La discrimination entre ces 2 rubriques, à la différence de celles que nous avons observées jusqu'à présent, n'est que secondaire puisqu'elle apparaît en facteur 2 (0.8) alors que le facteur 1 (0.17) souligne à nouveau le profil de l'autorat. On retrouve l'identité de l'article définie plus haut (agriculture, plutôt SHS, accent mis sur la gestion des ressources au travers d'une étude de cas, une interdisciplinarité centrée sur des objets déformés). Le lien avec les fondateurs est souligné, en particulier dû à la présence de l'Inra. La rubrique « Actualités » en revanche est plus réceptive à la diversité institutionnelle de la recherche comme à la diversité disciplinaire (on va de l'économie et la gestion aux sciences de la vie). Elle est par excellence la rubrique du développement durable et surtout de la question du lien entre la recherche et la décision. C'est là également que la question interdisciplinaire est le plus débattue pour elle-même et que la revue rend compte –mais c'est dans la vocation même de la rubrique– des programmes de recherche.

## **5.5. Les forums et les actualités**

À nouveau, ce n'est que par le facteur 2 (0.9) que la confrontation entre les 2 rubriques fait sens, même si cette fois l'écart avec le facteur 1 est plus réduit (1.2), lui aussi défini par le profil de l'autorat. Si « Forums » apparaît dans un tel rapprochement peu affecté (on a vu précédemment combien il renvoyait à une identité cohérente quelle que soit la nature de l'autorat), on découvre une autre facette de la rubrique « Actualités ». Les traits principaux (développement durable et lien à la décision dans un contexte de programmes interdisciplinaires) sont évidemment présents, portés plus particulièrement, mais pas seulement, par le Cemagref et le Cirad. Mais un aspect de la rubrique « Actualités » rejoint le profil des articles en faisant également place aux questions de l'agriculture et de la gestion des ressources en partant d'études de cas. Situation plutôt marginale au sein de cette rubrique, mais qui indique que dans ce rapprochement entre les 3 rubriques analysées où le type d'autorat n'apparaît pas, la proximité des thèmes et de la démarche d'analyse est plus grande entre « Articles » et « Actualités » alors que « Forums » cultive une image particulière, de surcroît assez monochrome.

## **5.6. En guise de synthèse...**

Les choix de présentation ont privilégié un seul axe factoriel (soit le 1 soit le 2 suivant les angles d'analyse retenus). Tout en reprenant les points les plus remarquables de cette présentation, nous introduirons certains aspects mis de côté.

- Chaque rubrique a sa singularité qui, si on se place du point de vue de l'autorat (individuel/pluriel) et de l'hétérogénéité des contenus et des disciplines, distingue nettement l'article, si l'on se place du point de vue de la problématique et du type d'approche, met en exergue le forum en terme d'homogénéité et l'actualité comme lieu exclusif de la question de la décision.
- Un partage net se dessine entre les établissements publics de recherche, ayant un statut de fondateur pour la plupart, et le monde universitaire, étranger compris. C'est dans les premiers (hors CNRS qui investit davantage forum et surtout actualité) que l'autorat individuel est le plus fréquent, la présence des SHS la plus forte et la rubrique « Articles » privilégiée. Dans le second, le pluriel l'emporte, avec des auteurs multiples issus de disciplines variées sur tout l'échiquier disciplinaire, philosophie comprise.
- Deux grands ensembles théoriques, empiriques et épistémiques apparaissent avec une typicité forte dans la revue, reléguant certains thèmes comme la santé ou le territoire. D'un côté la question de la gestion des ressources, avec l'agriculture comme étude de cas type. De l'autre, celle de l'innovation et de la dynamique scientifique traitée d'un point de vue théorique et méthodologique. L'article issu d'un EPR accueille le premier tandis que le forum et l'actualité sont le champ privilégié de l'université mais aussi du CNRS.
- La question interdisciplinaire traverse toutes ces formes d'expression scientifique. La manière de l'aborder leur est nettement liée : réflexion sur des objets que l'on tente, seul ou pas, de déconstruire en débordant le champ disciplinaire, réflexion plus épistémologique sur la question elle-même. Dans tous les cas, il apparaît bien que, quelles que soient la rubrique ou la problématique, l'autorat pluriel se donne plus de chances de répondre à l'exigence interdisciplinaire de la ligne éditoriale de la revue. De ce point de vue, la rubrique « Articles » joue un rôle premier.

## **6. Rubriques « Actualités de la recherche », « Vie scientifique », « Regard », « Entretien », « Libre opinion » et « Lectures »**

Les rubriques « Actualité de la recherche », « Vie scientifique », « Entretien » et « Lectures » ont pour point commun d'être principalement alimentées par des textes écrits sur sollicitation du Comité de rédaction. Ces rubriques permettent d'exprimer une politique éditoriale par le choix des sujets et la façon dont ils sont traités, et de l'adapter aux évolutions. Mais elles demandent un travail très important du Comité de rédaction qui distingue *NSS* de la plupart des autres revues scientifiques. « Regards », « Libre opinion » et dans une moindre mesure « Actualités de la recherche » sont alimentées par des textes soumis à la revue le plus souvent comme articles et réorientés vers ces rubriques. « Actualités de la recherche », « Vie scientifique » et « Lectures » existent dans chaque numéro, les autres rubriques étant plus occasionnelles. Ces rubriques permettent de promouvoir l'identité de *NSS* (cf. notes en annexes 5, 6 et 7).

### **6.1. Typologie des rubriques**

Les frontières entre ces rubriques ne sont pas totalement étanches, mais elles ont une spécificité forte :

- « Vie scientifique » contient des comptes rendus d'évènements ou de documents et des textes courts (autour de 15 000 signes) ;
- « Actualités de la recherche » peut reprendre des sujets de même nature lorsque le sujet mérite de plus amples développements, mais sa raison d'être est plutôt de présenter des activités plus larges (programmes de recherche, politique scientifique, institutions). Les textes sont autour de 30 000 signes ;
- « Entretien » met l'accent sur la personne et son rapport à une question. Le risque est celui de l'endogamie quand la personne interrogée appartient à la communauté de *NSS* ;
- « Regard » met l'accent sur une question, exposée et analysée d'un point de vue personnel.

Nous avons donc deux groupes de rubriques, dont les objectifs sont voisins, mais qui diffèrent par le format et la façon dont les sujets sont abordés. Cette diversité donne une souplesse utile. De plus, elles donnent aux auteurs comme au Comité de rédaction un espace de liberté pour exprimer des points de vue ou des idées dans un cadre moins contraint.

## **6.2. Champ couvert**

Ces rubriques sont très diversifiées, tant en termes de domaines, de thématiques, de type d'approche, même si la santé, le changement climatique et la gouvernance sont absents. « Entretiens » et « Regards » se développent globalement dans deux champs : d'une part, celui de la réflexion théorique et méthodologique sur la construction d'une science interdisciplinaire et d'autre part, celui de l'environnement. « Actualités de la recherche » et « Vie scientifique » sont structurées sur trois axes transversaux :

- les multiples facettes du développement durable ;
- les rapports sciences/sociétés avec deux niveaux d'exigence : des événements associant acteurs et chercheurs, ou une réflexion centrée sur la façon de repenser ces rapports ;
- l'interdisciplinarité avec trois modalités : la réflexion à partir d'une programmation interdisciplinaire (7 textes sur 20), à partir d'objets de recherche (4/20) ou un retour sur la question elle-même (4/20).

Les rapports recherche/action pourraient constituer un quatrième axe, mais ils ne sont que superficiellement abordés, ce qui constitue une carence.

## **6.3. Évaluation des contenus**

Quelques observations communes peuvent être faites :

- l'existence de ces rubriques est un résultat en soi : c'est un exercice d'écriture exigeant et gratuit car moins reconnu que les articles ;
- la qualité des textes est variable, ce qui est inhérent à la commande, mais le souci est qu'il n'y en ait pas de médiocres ;
- sauf exception, le champ couvert est très franco-français ;
- la publication est parfois très décalée dans le temps par rapport aux événements considérés, à la date de parution des ouvrages ;
- le panorama couvert est nécessairement lacunaire par rapport au champ de *NSS*.

## **6.4. En guise de synthèse...**

Même si « Vie scientifique » a un caractère plus informatif, ces rubriques permettent une prise de recul, l'ouverture de débats et l'expression de points de vue personnels. L'idée est qu'il existe toute une activité scientifique animée par au moins une des trois questions qui constituent la base du projet éditorial : des thématiques autour du développement durable et de l'environnement, les rapports sciences/sociétés et l'interdisciplinarité. Le projet est de mettre en évidence ce qui dans l'actualité de chacun d'eux représente des propositions et concourt à des avancées. Il s'agit de donner une visibilité à cette dynamique touchant toute la recherche, mais fragmentée par la division du travail scientifique, afin de capitaliser les enseignements des réflexions et des pratiques diversifiées. L'ambition est de leur donner une visibilité pour qu'elles essaient. Il y a un enjeu de découverte des activités, des lieux, des personnes travaillant dans d'autres domaines. « Regard » et « Entretien » ambitionnent de donner la parole à ceux qui proposent autre chose que des échanges et des convergences entre disciplines et thématiques, mais qui envisagent au contraire des ruptures nouvelles (à l'intérieur des disciplines comme dans leurs rapports de proximité).

Les enjeux sont aussi ceux de l'élargissement hors du cercle des fondateurs et ce, à deux niveaux : celui de la communauté scientifique et celui des institutions.

Les enjeux sont aussi par rapport à l'action. Actuellement *NSS* est plutôt à l'extérieur de l'action, c'est un vecteur d'idées pour réfléchir l'action et un observateur des conséquences de l'action. Peut-être la revue pourrait-elle ambitionner de faire plus ?

Enfin, de façon plus interne, ces rubriques contribuent largement à la réflexion collective du Comité de rédaction, ce qui est - à n'en pas douter - enrichissant en retour pour la revue.

Les textes publiés dans ces rubriques n'ont ni résumé, ni mots clés<sup>4</sup>, alors qu'ils sont souvent au cœur du projet de la revue et que certains présentent un intérêt et une qualité équivalents à ceux d'autres rubriques considérées comme plus prestigieuses (articles et/ou forum). L'enjeu, pour la revue, n'est sans doute pas d'augmenter la place réservée à ces rubriques, mais de mieux valoriser les textes qui le méritent, ce qui nécessiterait une décision du Comité de rédaction au cas par cas.

## **7. Bilan de l'auto-évaluation numéro par numéro**

De 2006 à 2008, les membres du Comité de rédaction se sont livrés à une auto-évaluation de chaque numéro publié (du 13/1 au 15/4), chacun des membres<sup>5</sup> prenant en charge, à tour de rôle, un numéro à l'occasion de l'une des séances du CR. Ces avis, reflétant la sensibilité de l'évaluateur, portaient à la fois sur la forme du volume imprimé, sur son contenu, texte par texte, ainsi que sur l'ensemble du numéro constitué des différentes rubriques. Cette analyse est donc marquée autant par la personnalité de chacun de ses auteurs que par la spécificité du numéro examiné. Cette vision complète ainsi, par un regard dont la subjectivité est assumée, les analyses réalisées parallèlement sur un ensemble de quatorze numéros de la revue (trois années et demie consécutives), afin de prendre du recul par rapport au caractère contingent de chacun des numéros.

Nous ne reprendrons pas ici les remarques portant sur les aspects techniques (pages blanches, qualité des illustrations, présentation, éventuelles mais très rares coquilles, etc.) qui ont été transmises autant que de besoin à l'éditeur. Nous nous en tiendrons aux remarques portant sur le contenu, sur la « dimension » de la revue ainsi que sur la cohérence qui peut être attendue des numéros d'une revue.

### ***Sur le contenu :***

- La plupart des textes publiés comporte une dimension réflexive significative, ce ne sont pas que des résultats bruts, même si la plupart des « articles » rendent compte de travaux originaux et présentent des résultats de recherche.

- un domaine semble toutefois peu représenté, celui qui porterait sur les temporalités : est-ce lié à une faible représentation de ces questions dans la revue (et aux limites de notre autorat) ou n'est-ce pas en fait un domaine assez peu privilégié par la communauté scientifique ? Faut-il alors inciter à le développer ?

- la publication des textes courts des jeunes chercheurs sur la biodiversité (issus du concours réalisé par l'IFB en 2006) a été particulièrement appréciée par le CR, bien que ces textes n'aient pas un format académique. N'est-ce pas un créneau à développer en offrant ainsi aux jeunes des possibilités de publier des textes hors normes à caractère exploratoire ?

### ***Sur le plan éditorial :***

- *MSS* est le reflet de la communauté francophone que l'on représente : elle rend peu compte de ce qui anime les communautés scientifiques étrangères, sauf à propos des grandes questions d'intérêt « global » ; mais après tout, n'est-ce pas là sa vocation de promouvoir la pensée francophone auprès des autres communautés, dont en particulier les anglophones ?

- Grande diversité des auteurs, des disciplines (des sciences humaines et sociales comme des sciences biologiques ou techniques), des institutions, etc. ; ce qui est confirmé par les analyses quantitatives.

- Richesse de la rubrique « Lectures » dont l'intérêt des « ouvrages en débat », qui correspond à un commentaire critique de livres parus dans l'actualité, est unanimement souligné.

- Faiblesse des pages association : lien presque absent. Regrets unanimes de la trop faible exploitation des relations entre la revue et l'association, qui se réduisent le plus souvent à la publication de quelques textes issus des « journées » quand celles-ci ne font pas l'objet d'un ouvrage en soi.

---

<sup>4</sup> Ce qui a pour conséquence qu'ils ne sont pas référencés dans les bases de données ...

<sup>5</sup> Se sont ainsi successivement exprimés : M. Jollivet, J.-C. Mounolou, J.-C. Lefeuvre, C. Millier, B. Hubert, J.-P. Billaud, N. Mathieu, C. Aubertin, D. Magda, D. Bley, J.-L. de Beaulieu, C. Millier et D. Terrasson.

### ***Cohérence des numéros :***

- les « évaluateurs » du CR sont revenus à plusieurs reprises sur ce qui ferait la cohérence d'un numéro, une sorte de *fil rouge* qui relierait les différents textes de l'ensemble des rubriques : il n'est pas toujours évident à trouver au premier degré, souvent même perçu comme assez hermétique ... Ce qui conduit à rappeler la nécessité de clarifier les rôles respectifs de l'édito et des « chapôs ». Si l'édito n'est pas fait pour ça, sauf exception (et cela a déjà été discuté en CR), les « chapôs » devraient aider à cette méta-lecture du numéro, en explicitant mieux pourquoi on publie tel texte et en rappelant, autant que de besoin, les liens entre ce texte et d'autres déjà publiés dans des numéros précédents (thèmes, approches, controverses, etc.). Dans ce cas, les « chapôs » ne devraient pas concerner les seuls articles. Les commentaires donnent également une impression de cohérence, de débat dynamique organisé dans la revue.

- La configuration actuelle de la revue résulte d'une évolution depuis sa création (cf. l'analyse des « commentaires » par M. Jollivet, en annexe 8) : au début nous avons cherché à publier des commentaires avec la plupart des articles (qui étaient souvent au nombre de quatre par numéro), puis, petit à petit, ces commentaires ont diminué pour quasiment disparaître, mais au profit des rubriques « Forums », « Actualités de la recherche » ... qui ont pris de l'importance, non pas comme des rubriques annexes, informatives pour le lecteur (ce qu'elles étaient plus ou moins à l'origine), mais comme des rubriques de débats, d'expressions intellectuelles ... au même titre que les articles, mais sous d'autres formes ! N'est-ce pas cela qu'il faut garder, défendre, mieux justifier : nous essayons de concevoir une « revue » - qui soit plus qu'un « journal » scientifique classique constitué d'une collection de textes - dans laquelle les rubriques se renvoient les unes aux autres, se complètent, au sein d'un numéro ou entre numéros... Mais ne sommes-nous pas les seuls à le savoir ? Ne devrions-nous pas mieux valoriser cette liberté dont nous disposons afin de ne pas la perdre ? En l'assumant et en l'énonçant plus clairement ?

- Les *dossiers* ne seraient-ils pas une solution pour aider à visualiser une telle cohérence, sans toutefois ne faire que des numéros à dossiers ou des numéros spéciaux (ainsi que cela a été le choix pour *Les Cahiers Agriculture*) ? On pourrait également imaginer de laisser systématiquement une place aux jeunes chercheurs, dans n'importe quelle rubrique, mais avec une signalisation récurrente.

*Pour terminer, il faut garder à l'esprit les limites de cette évaluation, circonscrite dans le temps (3 ans), qui reste une photo instantanée manquant un peu de profondeur de champ et n'abordant qu'indirectement, par le biais de codages nécessairement réducteurs, les contenus scientifiques de la revue. Certes incomplète ou déformée, cette autoévaluation permet toutefois un regard au plus près de la réalité actuelle de la revue à partir duquel le débat doit s'engager pour refonder le projet éditorial et ses modalités de mise en œuvre.*

## Liste des annexes :

- 1- Délais de publication
- 2- Grille d'évaluation
- 3- Analyse descriptive du tableau de données
- 4- Analyse des citations d'articles de *NSS* dans le *Web of Science*
- 5- Analyse des rubriques « Actualités de la recherche » et « Vie scientifique »
- 6- Note sur les rubriques « Regard » et « Entretien »
- 7- Note sur la rubrique « Lectures »
- 8- Note sur les Commentaires
- 9- Répartition des pages publiées par rubriques et par volumes